

Dollerup, Cay et Anne Lindegaard (Eds.) (1994): *Teaching Translation and Interpreting 2. Insights, Aims, Visions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 356 p.

Matthieu Leblanc

Volume 40, Number 4, décembre 1995

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/003429ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/003429ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN

0026-0452 (print)

1492-1421 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leblanc, M. (1995). Review of [Dollerup, Cay et Anne Lindegaard (Eds.) (1994): *Teaching Translation and Interpreting 2. Insights, Aims, Visions*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins, 356 p.] *Meta*, 40(4), 653–667.
<https://doi.org/10.7202/003429ar>

■ DOLLERUP, Cay et Anne LINDEGAARD (Eds.) (1994) : *Teaching Translation and Interpreting 2. Insights, Aims, Visions*, Amsterdam / Philadelphia, John Benjamins, 356 p.

Teaching Translation and Interpreting 2 rassemble trente-cinq communications présentées à l'occasion du deuxième congrès organisé sous les auspices de *Language International* et de la maison d'édition John Benjamins du 4 au 6 juin 1993 à Elsinore, au Danemark. L'ouvrage fait suite à *Teaching and Translation and Interpreting*, les actes du premier congrès, qui eut lieu du 31 mai au 2 juin 1991. Cay Dollerup et Anne Lindegaard, qui avaient réuni et publié les textes formant le premier ouvrage, ont de nouveau réussi le tour de force de faire paraître les actes dans l'année qui a suivi le congrès. Cette efficacité mérite encore une fois d'être soulignée.

Tout comme ils l'ont fait dans le premier ouvrage, les responsables de la publication ont éliminé presque tout le jargon et les acronymes contenus dans les communications afin de rendre la lecture plus agréable et d'autant plus accessible. En outre, le style est

uniforme, les résumés des communications sont cohérents et leur ordre de présentation suit une progression logique, ce qui facilite aussi la lecture. Les communications présentées traitent des divers aspects de la pédagogie de la traduction, certaines plus explicitement que d'autres. Certains auteurs présentent des idées originales, d'autres choisissent d'approfondir des sujets déjà abordés, mais qui méritent tout de même une attention particulière. Somme toute, l'ouvrage offre un éventail assez complet des questions actuelles en pédagogie de la traduction. Cette publication est en quelque sorte un approfondissement des sujets et des thèmes proposés lors du premier congrès. Rédigé en anglais, l'ouvrage n'exclut toutefois aucun pays et ne se limite pas à la recherche effectuée en Occident; y sont représentés le Nigéria, le Cameroun, la Slovénie, l'Autriche, l'Espagne, la Finlande, la France, le Danemark, la Bulgarie, le Royaume-Uni, l'Allemagne, la Chine, la Malaysia, l'Inde, l'Iran, les États-Unis, le Canada et l'Uruguay. Y figurent également des pays où la situation de l'enseignement de la traduction est moins bien connue, mais où il y a des initiatives en pédagogie qui méritent d'être exposées.

Cay Dollerup et Anne Lindegaard ont cru bon de regrouper les textes cités à la fin de l'ouvrage plutôt que de répéter les sources à la fin de chaque article, comme cela s'était fait dans les actes du premier congrès. Non seulement cette méthode allège le texte, mais les ouvrages cités peuvent servir en quelque sorte de bibliographie générale sur la pédagogie de la traduction. De plus, cette bibliographie est suivie d'un index thématique, ce qui fait de ces actes un véritable ouvrage de référence.

Teaching Translating and Interpreting 2 réunit une foule d'idées et de considérations, tant pratiques que théoriques, principalement sur l'enseignement de la traduction et de l'interprétation proprement dites, mais aussi sur l'enseignement de la traduction cinématographique et de la traduction assistée par ordinateur. Il serait fastidieux d'énumérer les sujets des 35 communications réunies dans l'ouvrage, mais y sont traités, entre autres, les méthodes et les moyens d'enseignement, le contenu des programmes, le rôle de la théorie, le perfectionnement professionnel, l'évaluation et la correction, les modes d'apprentissage, la prise de notes en interprétation, etc. L'ouvrage accorde une large place au rôle que jouent les aspects culturels en enseignement de la traduction, plus précisément aux barrières culturelles et aux moyens auxquels le traducteur peut avoir recours pour justement faire le pont entre deux cultures. Dans l'ensemble, un grand nombre d'auteurs incluent dans leur communication, quel que soit son sujet, l'aspect culturel.

Les responsables de la publication ont choisi de regrouper en premier les communications traitant de l'enseignement de la traduction dans les milieux multilingues et des aspects culturels en pédagogie, et ensuite les communications qui touchent plus particulièrement à l'enseignement proprement dit. Enfin, il est question des tendances et des progrès accomplis dans les domaines de la traduction cinématographique et de la traduction assistée par ordinateur.

1. Les activités de traduction et d'interprétation dans les milieux multilingues posent souvent des problèmes particuliers, tant pour les professionnels que pour les apprentis. Christian Heynold, du service d'interprétation de la Commission européenne, décrit l'historique et la situation actuelle des activités d'interprétation au sein de son organisme. Le nombre croissant de pays membres entraînera inévitablement ce qu'il qualifie d'un «nightmare scenario» (p. 17), où la combinaison de langues et le nombre d'interprètes seront trop élevés et, partant, peu rentables. De là le besoin de remédier à la situation, qu'il s'agisse de la limitation du nombre de langues de travail ou de la création d'un réseau d'interprètes de relais. Dans une communication traitant de la multiplicité des langues à l'intérieur d'un même pays, en l'occurrence le Nigéria, Evaristus O. Anyaehie

explique que la planification de l'enseignement de la traduction doit se faire compte non tenu de la politique des langues en vigueur au pays. La multiplicité des langues en Inde exige également que l'on s'attarde au rôle du traducteur qui, selon Niranjana Mohanty, doit avoir une parfaite connaissance des nombreux paramètres sociaux à la fois de la langue de départ et de la langue d'arrivée s'il veut établir un rapprochement entre deux cultures, qu'il appelle «the process of symbiosis of cultures» (p. 36).

La question des barrières culturelles est abordée, tantôt de façon explicite, tantôt de façon implicite, dans un bon nombre de communications. Manouchehr Haghighi de l'Iran s'intéresse aux divergences culturelles qui peuvent exister entre deux cultures : «The main problems in translating English literary texts into Persian and vice versa, are the cultural, social and moral barriers which separate the European and Iranian cultures» (p. 47). Ce dont ont besoin les étudiants, selon lui, c'est d'une meilleure connaissance de la culture occidentale, en particulier de l'impact de la Renaissance sur la pensée occidentale. Meta Grosman partage le même avis et affirme que la connaissance des autres cultures est indispensable. «The reader's ignorance of the specific socio-cultural context of foreign literary texts and of their textual repertoire usually leads to misperception and assimilation of the different and unknown instead of an enriching awareness of the unfamiliar and incomprehensible» (p. 56). Christiane Nord, pour sa part, écarte la présumée dichotomie traditionnelle entre la traduction et l'adaptation pour privilégier l'approche fonctionnelle, beaucoup mieux adaptée aux besoins des traducteurs et des pédagogues selon elle. Également partisan de l'approche fonctionnelle, Heidrun Witte considère le traducteur (et l'interprète) comme «an expert in cross-cultural communication and his *bicultural competence* regarded as a basic prerequisite for his work» (p. 69). Et il ajoute : «In other words, they [the students] should strive to *transmit an image of the source culture to the target receptors that corresponds to the image the source culture would claim for itself*» (p. 72). Enfin, la traduction de textes publicitaires, selon Gabriele Becher, constitue un mode de transmission de la culture. Comme les publicités sont «culture-specific» (p. 85), il importe que les apprentis traducteurs se familiarisent avec la culture en question avant de produire une traduction. Aussi la publicité s'avère-t-elle à la fois un exercice de confrontation des cultures et un exercice pédagogique utile.

2. Les activités d'enseignement de la traduction et de l'interprétation sont également examinées. S'il est convenu que le côté culturel doit être pris en considération et que la théorie occupe une place indéniable en enseignement de la traduction et de l'interprétation, comment concevoir des activités pédagogiques qui tiennent compte de tous ces éléments ? Bon nombre de communications portent justement sur la préparation et la conception de ces activités.

La question du rôle de la théorie est soulevée par Sergio Viaggio des Nations Unies selon qui il revient aux praticiens (et donc aux apprentis) de réfléchir davantage au processus de la traduction. «What nearly all translators, from the best to the worst, seem to have in common is precisely a lack of any coherent, systematised, weighted conceptual framework behind their practice. Observing them allows to glean more *don't's* than *do's*» (p. 98). De là l'importance de la théorie au niveau universitaire. Préconisant l'approche axée sur le processus de la traduction [process-oriented] (par opposition à celle qui porte sur le produit [product-oriented]), Daniel Gile insiste sur l'importance de la réflexion théorique. Il faut concevoir, selon lui, un modèle qu'il nomme «The sequential model of translation» (p. 109), axé sur le processus (première étape) et préalable à l'approche subséquente, axée sur le produit. Dans une communication qui traite de la rétroaction en classe, Cay Dollerup décrit une typologie d'erreurs qu'il appelle «feedback form» (p. 128), destinée aux étudiants. Annt Lykke Jakobson, elle, soutient qu'il faut considérer

la traduction comme une production de textes. «If we ask what translation is like — in behavioural terms — surely the most obvious point of similarity is with writing texts. Translation is a type of text production» (p. 145). Finalement, à la question de savoir si l'enseignement de la traduction doit être normatif, Hasnah Ibrahim répond qu'il faut trouver un moyen de montrer aux étudiants comment distinguer ce qui est acceptable de ce qui ne l'est pas et de leur apprendre à différencier les types de textes. D'après lui, «students of translation in particular must be made fully aware of the existence of many product types, and not be exposed exclusively to prevailing norms. Otherwise they will not be sufficiently versatile and creative when new norms call for new translation strategies and translation products» (p. 15).

Dans le domaine de l'enseignement de l'interprétation, on propose et on analyse également de nouvelles méthodes. Robin Setton examine la dichotomie qui existe entre les partisans d'une approche traditionnelle, pratique et intuitive, et les tenants d'une approche plus scientifique basée sur la psychologie cognitive, la communication et la statistique, approche qui porte sur le discours et qu'il faut préférer à l'empirisme selon elle. Il est en outre question du rôle de l'improvisation en interprétation. Comme l'explique Viera Makarová: «No matter how much interpreters specialize, there will always be gaps in their knowledge and I am sure it is always better to provide the listeners with at least partial information, if the interpreter cannot provide complete information» (p. 210). Dans un article qui traite de l'intervention personnelle de la part de l'interprète, Leonor Zimman est d'avis que les interprètes judiciaires doivent savoir à quel moment intervenir dans les discussions, d'où la nécessité d'intégrer l'étude de l'éthique à la formation des interprètes. D'après elle, il incombe aux professeurs d'interprétation de voir à ce que les apprentis soient capables de juger quand il est opportun d'intervenir et vice versa. L'analyse de la performance des interprètes figure également à l'ordre du jour. Sylvia Kalina s'intéresse particulièrement à l'utilité et à la nécessité de la recherche empirique en interprétation, recherche nécessaire à la mise au point de méthodes d'enseignement. Sans toutefois prétendre que la recherche empirique à elle seule suffit, l'auteur souligne l'importance de ne pas s'y soustraire. Franz Pöchhacker, pour sa part, s'interroge sur les critères d'assurance de la qualité en matière d'interprétation. Il s'agit là d'un aspect qui fait encore l'objet de maints débats, en partie du fait que l'on n'arrive pas à définir ce qu'est la qualité et encore moins à en fixer les paramètres d'évaluation. Conscient que la méthode qu'il propose comporte des limites, l'auteur se penche sur l'étude (bien négligée) du produit: «But it is a necessary, indeed an indispensable step towards a "vision" of quality assurance both in the relationship between interpreters and clients in professional conference assignments and in the joint efforts of trainers and students to improve performance in the interpreting classroom» (p. 233).

3. La traduction cinématographique et les progrès technologiques réalisés dans le domaine de la traduction font l'objet du troisième thème. Irena Kovačič souligne l'importance de la formation des étudiants en sous-titrage, technique que l'on a longtemps considérée comme empirique et échappant à l'enseignement. Préconisant la théorie de la «pertinence» («relevance theory», p. 246), l'auteur arrive à démontrer, au moyen d'exemples, qu'il est possible de fournir un cadre théorique aux étudiants. Henrik Gottlieb, lui, confirme le besoin grandissant de sous-titres compétents. Comme, à son avis, le sous-titrage va lentement remplacer le doublage, il fait le bilan des modes de sous-titrage pour ensuite établir une typologie des genres de traduction en tenant compte de certains paramètres (pp. 271-272).

Enfin, le rôle de l'informatique en pédagogie de la traduction n'est pas oublié. Robert Clark donne un aperçu des logiciels de traduction automatique offerts sur le marché, des attitudes des traducteurs à l'égard des applications informatiques en

traduction et de l'importance de la technologie linguistique pour la traduction et l'enseignement de la traduction : «I am not saying that every language graduate should be able to leave university with enough knowledge to enable him or her to build their own translation system, but they should be acquainted with the basics» (p. 308). Dieter Wältermann, pour sa part, déplore qu'on n'ait pas fait une place au poste de travail du traducteur dans les universités : «Integrating human translators into the machine translation process has, therefore, been viewed by some as the necessary step to augment the existing chain in order to produce fast and accurate translations» (p. 309).

Bref, voilà un aperçu de ce que renferme ce recueil de communications, toutes aussi intéressantes les unes que les autres. Assurément, tous ceux et celles qui s'intéressent à la pédagogie de la traduction prendront intérêt à lire cet ouvrage. Souhaitons maintenant que la collection continue de s'agrandir et que la réflexion sur la pédagogie de la traduction s'intensifie.

MATTHIEU LEBLANC
Ottawa, Canada